

C'est pourquoi, il ne faut surtout pas oublier que le développement de nouvelles technologies risque de réactiver les options qui favorisent la guerre, même si ce n'est pas pour demain. L'expérience nous a appris que les stratégies nord-américaines en matière de défense sont déterminées en grande partie par la technologie et que si de telles technologies existaient, le rôle du NORAD serait adapté aux nouvelles technologies et à la nouvelle stratégie de guerre, surtout que la doctrine stratégique actuelle des États-Unis comporte toujours des stratégies de guerre<sup>5</sup> (ce qui ne donne, bien sûr, aucune idée de la capacité réelle de mettre une telle stratégie à exécution).

Par conséquent, le Canada doit prendre deux initiatives importantes : il doit bien préciser dans sa doctrine nucléaire qu'il désapprouve le développement de technologies de guerre, pour être mieux en mesure de résister aux tendances à adopter des stratégies de défense aérienne continentales (c'est de là que vient la recommandation de faire une étude publique sur la politique en matière de défense) et il doit se retirer des organismes qui ont tendance à le forcer à

---

<sup>5</sup> D'après le "guide stratégique" du Pentagone, dont une version récente est tombée entre les mains du chroniqueur Jack Anderson en 1988, en cas de conflit nucléaire, malgré la dissuasion, "les forces nucléaires des États-Unis doivent avoir le dessus même en cas de conflit prolongé." [Jack Anderson et Dale Van Atta, dans un article consacré au plan secret pour gagner une guerre nucléaire, paru dans le Washington Post du 6 avril 1988.] Peu importe le niveau de combat, la stratégie consiste à ne cesser que lorsqu'on a remporté la victoire et lorsqu'il reste suffisamment d'armes pour menacer tous les ennemis qui restent et les obliger à se rendre. C'est expliqué à deux différents endroits du guide : "si la dissuasion ne marchait pas", l'objectif est "d'empêcher l'Union soviétique ou tout autre adversaire de remporter une victoire militaire à n'importe quel niveau de conflit et d'imposer par la force la fin des hostilités à des conditions favorables pour les États-Unis." Il ne s'agit pas seulement de "remporter la victoire" mais il est également nécessaire de "garder en réserve, en tout temps, une capacité nucléaire offensive suffisante pour qu'à l'issue d'un conflit nucléaire, les États-Unis ne soient jamais à court d'armements nucléaires à un moment où ils sont toujours menacés par des forces nucléaires ennemies." [Anderson, Washington Post, 6 avril 1988.]